

TEMPERATURE

De 20 juillet 1904

Table with 2 columns: Time (Matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.) and Temperature (Centigrade).

LE

Droit de Recherche

Les Anglais paraissent se vouloir des recherches faites à bord de bateaux portant leur pavillon dans la mer Rouge par les croiseurs auxiliaires russes.

Quelques-uns même croient au non-décidément belliqueux et déclarent que le gouvernement anglais ne peut pas, même au prix de la paix, assister impassible à une série de provocations non déguisées.

Il est douteux, cependant, que cette levée de plumes anglaises pousse le gouvernement britannique à d'autres mesures qu'une demande d'explications par la voie diplomatique.

Les bâtiments qui pratiquent des recherches dans la Mer Rouge sont incontestablement des navires de guerre.

Il est vrai que des violations précédentes n'ont donné lieu qu'à des protestations purement platoniques.



LE Maréchal Canrobert

M. Germain Bapat vient de publier le troisième volume de son histoire du maréchal Canrobert, écrit M. Jules Delafosse.

Il avait le ton naturellement épique et ne désignait pas de mettre un peu de pourpre au bout de son pinceau.

Canrobert était de bonne race militaire. Tous les membres de la famille de son père, dit-il, étaient militaires.

Cette bravoure insoumise l'avait mis en lumière. Il fut appelé par Saint-Arnaud, devenu ministre de la guerre.

la nuit, lorsqu'il reçut l'ordre d'occuper avec sa brigade les hauteurs de la légende.

Le 4, les boulevards étaient couverts d'une foule compacte et joyeuse: car le coup d'Etat, auquel la légende a fait une renommée sinistre.

La guerre d'Afrique allait lui fournir les occasions impatientement attendues par sa jeune ambition.

Il possédait au plus haut degré le courage intrépide et rayonnant qui ne se contente pas de braver le danger.

An fond, il n'était qu'un soldat et n'aimait que son métier. Malheureusement la conquête africaine était une détestable école pour la grande guerre.

Il n'avait pas la vertu suprême du commandement, qui est l'autorité.

Un quart d'heure plus tard, les deux officiers s'installaient sur une terrasse réservée de l'un des meilleurs restaurants d'Alger.

titres étaient moindres. Sa dignité nouvelle ne combattait pas cependant ses ambitions militaires.

Puis, il vécut longuement dans la retraite, en déplorant son inutilité.

Il est certain que pour une race d'un tempérament lent et lourd, passive et machinale comme le peuple allemand.

Seide, il le fut si peu qu'il demandait sa mise en retraite d'un jour le lendemain.

Le Président de la République et Mme Loubet quitteront Paris pour se rendre au château de Mazamé, le 25 juillet.

Mme Loubet rentrera à Paris vers octobre pour recevoir S. M. Alphonse XIII.

La musique de la garde républicaine s'embarquera le 27 août.

prochain pour l'Amérique, où elle doit se prêter à l'Exposition de Saint-Louis.

On lira avec un vif et sympathique intérêt la lettre que le conseil général de France, M. Pierre Richard, a adressée à M. Albert Breton.

Elle rend un juste hommage à la Société Française du Quatorze Juillet et à celui qu'elle s'honore de posséder comme président.

Consulat de France. La Nouvelle-Orléans, le 15 juillet 1904.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE. "Joananne", l'opérette de Gilbert et Sullivan.

WEST END. Toute Femme. Mise en liberté de Mme Fiorenzo Maybrick.

CHOSSES ET AUTRES. Le Président de la République et Mme Loubet quitteront Paris pour se rendre au château de Mazamé.

CHOSSES ET AUTRES. Le Président de la République et Mme Loubet quitteront Paris pour se rendre au château de Mazamé.

Félicitations venant de haut et méritées.

On lira avec un vif et sympathique intérêt la lettre que le conseil général de France, M. Pierre Richard, a adressée à M. Albert Breton.

Elle rend un juste hommage à la Société Française du Quatorze Juillet et à celui qu'elle s'honore de posséder comme président.

Consulat de France. La Nouvelle-Orléans, le 15 juillet 1904.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE. "Joananne", l'opérette de Gilbert et Sullivan.

WEST END. Toute Femme. Mise en liberté de Mme Fiorenzo Maybrick.

CHOSSES ET AUTRES. Le Président de la République et Mme Loubet quitteront Paris pour se rendre au château de Mazamé.

CHOSSES ET AUTRES. Le Président de la République et Mme Loubet quitteront Paris pour se rendre au château de Mazamé.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commence le 23 juin 1904

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

DEUXIÈME PARTIE.

VIII

POUR LA PATRIE

Sur ses bancs ébranlés déjà les innombrables barques de

commissionnaires maltais, arabes ou nègres.

Tous ces portefaix sollicitaient à grande voix, en des idiomes plus bizarres les uns que les autres, les passagers prêts à débarquer.

Maurice regardait toujours distraitemment, les scènes pittoresques qui se renouvelaient à chaque arrivée de paquebot.

Soudain il se retourna dans un sursaut de surprise.

Une voix connue, à la fois autoritaire et empreinte de bienveillance, l'interpella :

— Ah ! mon colonel, fit-il, pardonnez-moi, je ne vous voyais pas.

— J'y ai appris des choses désoleuses ; si vous saviez, mon colonel, je suis désespéré !

— En effet, vous paraissiez bien triste, mon pauvre ami.

— Plus que je ne puis dire.

— Mais pardonnez-moi vous retenir ainsi, je me retire.

— Oh ! certes non, mon colonel ; je n'ai plus rien à faire ni rien à attendre ici.

— Allons, allons, vous n'êtes pas dans votre état normal, mon pauvre Duterre ; il vous est arrivé quelque chose ?

Un quart d'heure plus tard, les deux officiers s'installaient sur une terrasse réservée de l'un des meilleurs restaurants d'Alger.

Les premières satisfactions accordées à l'estomac affamé du colonel, la conversation s'engagea, d'abord, par le récit des méaventures amoureuses de Maurice.

— C'est singulier, dit Destrem, en apprenant l'étrange disparition d'Andrée, puis celle de Lambert.

— Elle est fort intéressante, j'en suis certain, dit Maurice, si l'on veut en faire une enquête approfondie.

— Elle est fort intéressante, j'en suis certain, dit Maurice, si l'on veut en faire une enquête approfondie.

— Elle est fort intéressante, j'en suis certain, dit Maurice, si l'on veut en faire une enquête approfondie.

carper de cela maintenant ; des intérêts plus graves, plus hauts vous solliciteront tout mon attention.

Mais j'y reviendrai. D'ailleurs, il me serait possible, au besoin, et en attendant d'avoir plus de loisir de charger certaine personne de ma connaissance de se livrer à quelques recherches préliminaires et discrètes.

— Elle a de nombreuses relations à Alger, elle dispose d'influences sérieuses.

— Oh ! je vous remercie, mon colonel, dit vivement Maurice d'un ton pénétré.

— C'était là, sans doute, les consultations dont vous me parliez tout à l'heure ?

— Non, non, ce n'est pas cela ; il s'agit d'une chose toute différente, et d'une importance morale plus directe, plus proche pour vous.

der sa mémoire troublée par la douleur.

— Un seul, reprit-il bientôt, oui, il y en aurait un, peut-être, de survivant... Mais on est là et présent !

— De qui voulez-vous parler ?

— De mon père.

— Eh bien, c'est lui même.

— Lui... mon père, retrouvé par vous, mon colonel ; mais où dans quelle condition ?

gnant au plus tôt votre deuxième wagon de lieutenant.

— Comment cela ?

— Je vous en fournirai les moyens.

Mais revenons à votre père : Lorsque je l'ai retrouvé, je n'étais pas seul, j'étais accompagné d'une personne qui m'est très chère.

Je ne puis ni ne veux la nommer quant à présent.

Cette personne — vous la connaîtrez d'ailleurs dans quelques mois — s'entraîna beaucoup, elle aussi, à la triste situation du baron Duterre.